

Participe présent

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Nouveau directeur général

C'est le 1^{er} novembre 2011 que monsieur Yves Turbide est devenu le nouveau directeur général de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français. Il succède à Jean Malavoy, qui quitte l'Association pour aller rejoindre sa femme et ses enfants en Indonésie.

Yves Turbide a travaillé dans le monde théâtral en tant qu'acteur pendant près de vingt ans. À l'emploi de Théâtre Action (TA) depuis plus de six, il a d'abord été embauché à titre de chef de projet en août 2006. Yves a par la suite été promu adjoint à la direction générale de TA en avril 2010. En ses qualités d'orateur, il a par ailleurs animé plusieurs rencontres de tables sectorielles, conférences de presse et cérémonies de l'organisme.

Yves Turbide a ainsi acquis une solide connaissance du milieu artistique franco-ontarien, doublé d'une expérience grandement appréciable de la gestion d'organisme sans but lucratif.

Selon le président de l'AAOF, Gilles LeVasseur, Yves Turbide « apporte de solides connaissances en gestion et en communication, de même qu'une grande sensibilité au milieu artistique franco-ontarien, dont il est issu. »

Détenteur d'un baccalauréat spécialisé du Département d'art dramatique de l'Université de Moncton, Yves Turbide a exercé la profession de comédien pendant une vingtaine d'années, en Ontario auprès des compagnies d'Ottawa,

au Nouveau-Brunswick pour le Théâtre populaire d'Acadie et le Théâtre l'Escaouette, où il fut codirecteur artistique. De 2005 à 2010, il a occupé le poste de chef de projets à Théâtre Action. Grâce à ses doubles qualités d'artiste et de gestionnaire, il a su y mener avec succès plusieurs projets et événements dans le cadre de ses fonctions, dont le Happening théâtral communautaire, les Auditions générales, le Répertoire Têtes d'affiche et les célébrations de la Journée mondiale du théâtre.



Yves Turbide a été président du conseil d'administration de l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s du N.-B., président du conseil d'administration du Théâtre l'Escaouette et vice-président du conseil d'administration du Centre culturel Aberdeen de Moncton. À Ottawa, il poursuit son engagement à titre de coprésident du comité directeur des Prix Rideau Awards et président du conseil d'administration du Groupe des deux. 🇨🇦

Présidences et directions générales: qui a publié quoi?

1. Quel président de l'AAOF a coécrit le premier panorama de *Nos entrepreneurs (franco-ontariens)*?

Jacques Flamand
Jean Fahmy
Gilles LeVasseur

2. Quelle directrice générale a écrit la biographie d'*Almanda Walker-Marchand*, fondatrice de la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises?

Lucie Brunet
Sylvie Tessier
Denise Lemire

3. Qui a écrit le roman *Doucement le bonheur*?

Michèle Matteau
Jean Fahmy
Marguerite Andersen

4. Quelle directrice générale a écrit le conte *Le chat de mes voisins*?

Marie T. Boily
Edwige Nicolas
Sylvie Tessier

5. Quel président de l'AAOF a écrit *Alexandre et les trafiquants du désert*?

François-Xavier Simard
Jacques Flamand
Jean Fahmy

6. Les quelque 130 lettres aux membres proviennent de quelle direction générale?

Jean Malavoy
Sylvie Tessier
Lucie Brunet

7. Quel président de l'AAOF a écrit *Décombres de la beauté*?

Stefan Psenak
Pierre Raphaël Pelletier
Jacques Flamand

8. Quel président ou quelle directrice générale a écrit *Au réel qui brûle*?

Lucie Brunet
Jean Fahmy
Stefan Psenak

9. Qui a publié *La grande sortie*?

François R. Caron
Lyse Longtin
Pierre Raphaël Pelletier

10. Qui a publié la trilogie *À ta santé la Vie*?

Jacques Flamand
François-Xavier Simard
Michèle Matteau

Participe présent

est publié/diffusé par l'Association
des auteures et auteurs de l'Ontario français

Conseil d'administration

Président: Gilles LeVasseur

Vice-président: Andrée Lacelle

Trésorière: Paul Savoie

Conseillère et conseillers: Yves Breton, Éric Charlebois, Hélène Koscielniak, François-Xavier Simard

Équipe du participe présent

Rédacteur en chef: Paul-François Sylvestre

Collaborateurs: Lysette Brochu,
Gilles LeVasseur, Jean Malavoy

Graphiste: François R. Caron
Virtua Design www.virtuadesign.ca

Association des auteures
et auteurs de l'Ontario français

335-B, rue Cumberland
Ottawa (Ontario) K1N 7J3

Téléphone: 613 744-0902
Télécopieur: 613 744-6915
Cellulaire: 613 818-3019
Courriel: dg@aaof.ca
Internet: www.aaof.ca

Direction générale: Yves Turbide
Comptable: Lyse Longtin
Webmestre: André Giroux

Numéro 58, automne 2011

Bailleurs de fonds

L'AAOF reçoit un appui financier du ministère du Patrimoine canadien, du Conseil des arts de l'Ontario, de la Fondation Trillium de l'Ontario, de la Ville d'Ottawa, du programme Nouveaux Horizons du gouvernement du Canada, du gouvernement du Québec (SAIC), de la Fondation franco-ontarienne et du Conseil des Arts du Canada.

Réponses : 1) Gilles LeVasseur, 2) Lucie Brunet, 3) Marguerite Andersen, 4) Sylvie Tessier, 5) Jean Fahmy, 6) Jean Malavoy, 7) Jacques Flamand, 8) Stefan Psenak, 9) Pierre Raphaël Pelletier, 10) Michèle Matteau.

Mot du président

Chers amis et amies de l'AAOF,

Ce *Participe présent* de novembre 2011 marque l'arrivée de notre nouveau directeur général, monsieur Yves Turbide. Je lui souhaite la meilleure des bienvenues. Yves a acquis une vaste expérience dans le milieu du théâtre comme acteur professionnel, mais aussi comme gestionnaire aguerri. Je suis confiant qu'il saura mettre ses nombreuses qualités, tant humaines que professionnelles, au service de l'AAOF.

Le premier défi demeure la stabilité de notre financement devant les coupures toujours constantes des gouvernements. Il y a aussi cette politique du livre et de la lecture qui, je le souhaite, pourra prendre bientôt son envol. Enfin, il faut rester innovateur et aux aguets de nouveaux projets mobilisateurs et rassembleurs pour nos membres. Le récent projet en milieu carcéral en est un bon exemple. L'AAOF a 180 membres. Chaque année nous recrutons une dizaine de nouveaux membres. Un autre défi, c'est d'aller chercher de jeunes auteurs et auteures, afin que le riche terroir de l'AAOF puisse continuer de s'alimenter de nouvelles sources.

Enfin, soulignons que trois membres du conseil d'administration ont terminé leur mandat en septembre 2011. Il s'agit de Melchior Mbonimpa de Sudbury, ainsi qu'Aurélie Resch et Aristote Kavungu de Toronto. Je tiens à les remercier pour la qualité exceptionnelle de leur contribution à notre association.

Je suis heureux d'accueillir trois nouveaux membres sur notre conseil d'administration 2011-2012 : Hélène Koscielniak de Kapuskasing, Yves Breton d'Ottawa et Éric Charlebois de Hawkesbury. Je leur souhaite la meilleure des bienvenues parmi nous. Mon dernier mot sera pour Jean Malavoy.



Merci Jean d'avoir été un si bon directeur général durant tes quatre années à l'Association. Tu auras donné à l'AAOF un élan que nous ne sommes pas près d'oublier.

J'espère que vous aimerez ce numéro 58 du *Participe présent*. Merci à Paul-François Sylvestre qui le dirige avec tant de brio.

Bonne lecture!

Gilles LeVasseur

Dernière lettre à Jean-François Somain

Gatineau, le samedi 21 mai 2011

Très cher Jean-François,

Depuis dix ans, tu avais trouvé une place dans ma vie. En novembre 2001, tu étais l'invité du Club de lecture de l'AAAO. Ce soir-là, j'avais découvert un homme qui avait de la classe. Oui! un gentilhomme cultivé, attachant, intelligent, un écrivain passionné doté d'un humour pince-sans-rire.

Au fil des années, j'aimais te retrouver dans les Salons et les festivals du livre. Souvent, c'était pour nous l'occasion d'entamer de longues conversations. Tout était sujet d'intérêt pour toi : la peinture, le cosmos, les trous noirs du ciel, Stephen King et son processus d'écriture, les animaux, le ramage des oiseaux, Mozart, l'Argentine... Tu avais mis les pieds dans soixante-dix pays alors tu portais plusieurs voyages en toi. Tu pouvais discourir sur l'Antarctique, l'Amazone, les coraux de l'Océan Pacifique, le mont Everest, l'île de Pâques, les Galapagos, le Japon, la Chine, l'Indonésie, le Mexique, la forêt canadienne, les forêts tropicales, la Patagonie, la Mauritanie, les déserts du monde... Tu te souviens? Tu souhaitais même diriger un atelier avec ma collaboration: « La beauté des voyages et leur importance dans notre vie et dans nos livres ».

Cher ami, tu m'as souvent incluse dans tes projets et je t'en remercie. Je me souviens d'avoir pris part à une table ronde, Je conte à tous vent, que tu aimais, à Toronto, d'être allée à la bibliothèque de Maniwaki avec toi afin de tenir conférence sur l'Édition, la publication et la promotion du livre, d'avoir participé à un exposé sur L'histoire et la géographie comme trame du roman-jeunesse au Salon du livre de l'Outaouais, d'avoir lu des nouvelles du hasard avec toi, à Genève, enfin d'avoir participé à des collectifs littéraires parce que tu me l'avais demandé, je pense entre autres, à La nuit des gueux... Enfin, tu savais mettre tes collègues en valeur, partager

une scène publique, valoriser le travail des auteurs de nos associations professionnelles...

Par exemple, tu achetais et lisais mes livres et tu me donnais toujours une rétroaction, ton opinion, ton appréciation. J'étais très reconnaissante d'avoir « mon critique littéraire privé ». Toi, un auteur que j'admirais, tu prenais le temps de me donner du temps.

Au sujet de mes *Saisons d'or et d'argile*, tu m'écrivais: « La lecture de tes « Saisons » a été mon plaisir matinal pendant plusieurs jours. Chaque page m'a intéressé. C'est toujours fascinant, une vie, n'est-ce pas? Et tu racontes avec toute ta chaleur affectueuse et empathique, étayée d'une profonde sagesse naturelle qui me plaît beaucoup. S'ajoutait au plaisir le bonheur de retrouver des milieux qui, avec Micheline, me sont devenus familiers... »

Micheline était de Verner, village natal de ma mère. Ce fait nous rapprochait en quelque sorte, n'est-ce pas Jean-François?

Plus tard, tu me courriellais :

« Chère Lysette,

J'ai lu avec beaucoup de plaisir *Tête froide*. C'est vraiment agréable, intéressant, ça coule bien. Et j'aime le titre. Je préfère te donner mes commentaires de lecture par nouvelle. »

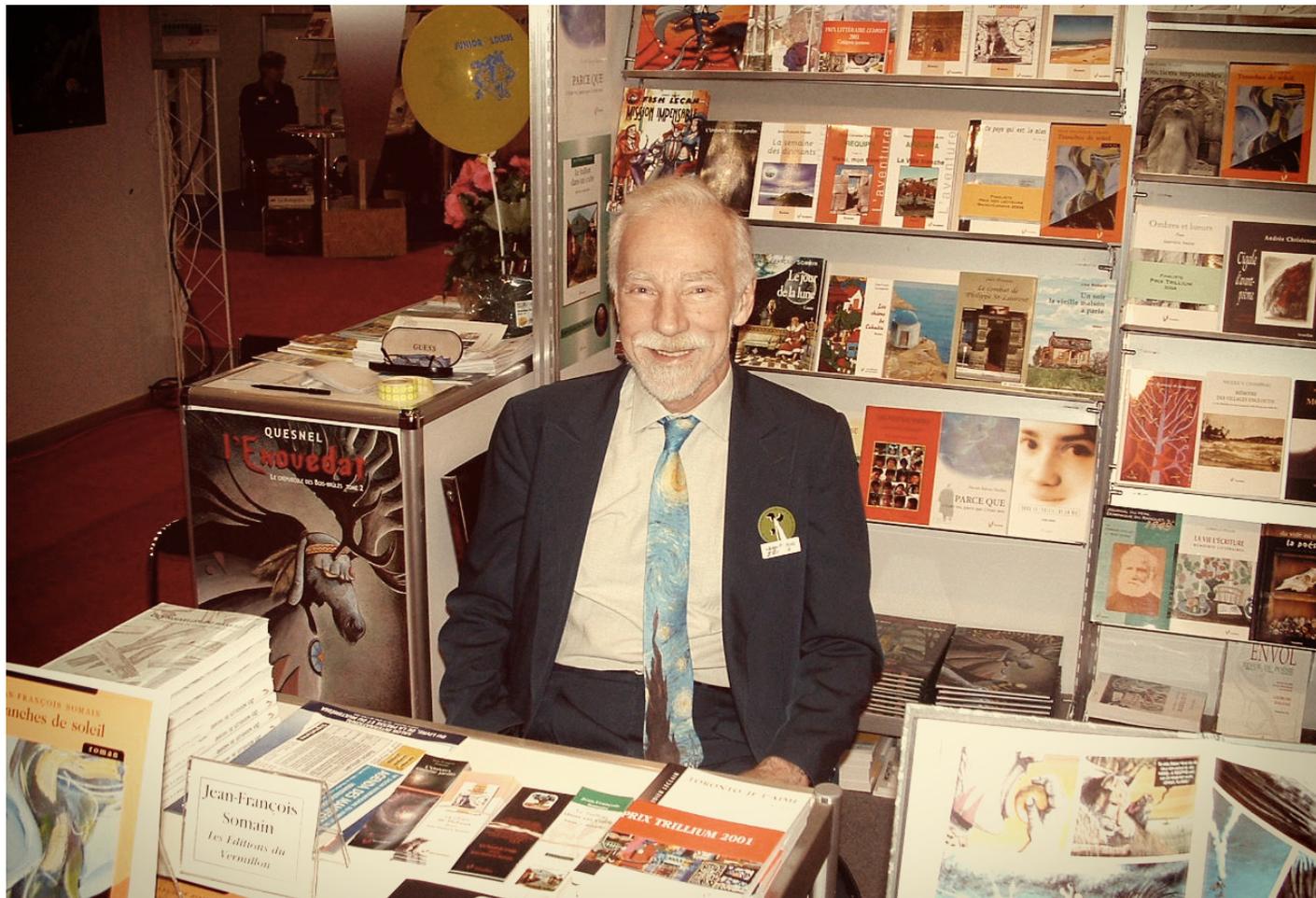
Et cette fois, tu avais procédé à me donner ta critique pour chacune de mes courtes histoires. Je te trouvais bien authentique, généreux et attentif. Tu avais une grande âme. Et lorsqu'un jour, je t'ai demandé de m'écrire une lettre d'appui pour un concours, tu m'as remis une lettre beaucoup trop louangeuse. Tu ne comptais pas, tu donnais...

Maurice, mon compagnon depuis quarante-deux ans, et moi sommes allés vous voir, Micheline et toi, au lac Bell, votre paradis terrestre. Tu nous as

fait faire le tour du propriétaire, heureux de nous montrer ce qui vous tenait à cœur. Une toile, signée Montherlant, avait retenu mon attention admirative. Chez vous, de magnifiques œuvres sculpturales, des œuvres d'art mariées à un décor champêtre, un milieu empreint de respect pour la nature... À peu près à ce temps-ci l'an dernier, tu me disais :

« J'ai commencé à planter mes fleurs, mais il faudra un peu plus de soleil pour les fines herbes et les légumes. Je te souhaite un beau début d'été, quand ça commencera. »

Je ne sais pas où tu trouvais le temps de tout faire, car je sais qu'en plus de toutes tes tâches et tes intérêts, tu écrivais au moins trente pages par semaine.



Pourtant, tu me disais : « Je pense toujours à toi quand je change d'encre. » Tu savais que le comité Brésil recyclait les cartouches d'encre afin de renflouer la caisse de Solidarité sud Brésil alors tu m'aidais dans ce projet. Pas plus tard qu'en mars dernier, tu me remettais une dizaine de cartouches que tu mettais fidèlement de côté pour venir en aide à ces femmes de Pedreiras au Brésil.

Jean-François, je te trouvais bien humble et discret. En 2008, dans un autre courriel, tu me confiais : « C'est la première fois en cinquante ans que je publie deux ouvrages personnels. *Le plus bel amour du monde*, bien sûr, autobiographique, et *La visite*

de l'atelier, où je dis ce que je pense sur à peu près tous les sujets qui me semblent importants, ou qui me touchent, ou qui m'intéressent. »

J'avais déjà lu de tes romans, mais ces deux livres, je les ai préférés à tous les autres. *L'autobiographie est issue d'une longue tradition*: Marc Aurèle (2^e siècle) a écrit ses pensées, saint Augustin (Antiquité tardive) a écrit ses Confessions où il relate chronologiquement les étapes de son existence. Tu avais compris qu'à travers l'expérience d'un individu, le lecteur est à la recherche d'une vérité sur la condition humaine. J'ai donc passé quelques jours de lecture très agréables en lisant

Le plus bel amour du monde. Tu m'as permis de franchir le temps et l'espace, d'Ottawa à Buenos Aires à Dakar ou à Tokyo, des années 1960 à 2008, en compagnie de votre couple. Je vous trouvais beaux dans votre amour fougueux de jeunesse, j'apprenais à découvrir les particularités de votre vie commune...

Tu nous as fait découvrir ta Micheline dans son initiative, son indépendance, son tempérament fonceur, son intelligence vive, son humeur stable, son courage et sa détermination. Tu n'hésitais pas à écrire ton grand amour et ton respect pour elle. Tu avais égayé cet « hymne à l'amour » de photographies ! Je pouvais vous voir vieillir dans des paysages divers, toujours avec le sourire. De vraies pages de bonheur !

Et j'ai dévoré ton livre *La visite de l'Atelier* dans la collection Écrire aux Éditions Trois-Pistoles. J'en ai souligné des passages et j'ai noté mes commentaires dans les marges. J'ai appris bien des choses sur l'art de mener à bien un roman, sur tes habitudes d'écrivain, sur ta philosophie...

En mai 2005, tu m'écrivais ceci :

« Ma mère a 89 ans, alerte et mobile — parfois avec deux cannes — ce qui augure bien pour ma propre longévité. Enfin, jusqu'à un certain point, car mon père et mon grand-père sont morts bien plus jeunes. Je n'y pense pas vraiment, les lumières s'éteindront quand elles s'éteindront et j'ai bien des choses encore que je prends plaisir à faire. Écrire, bien sûr. Revoir des brouillons. Fignoler ici et là. Mais aussi construire un sentier de dalles jusqu'au quai, débiter des arbres abattus par l'orage, construire deux petits meubles, aménager une remise, désherber régulièrement les plates-bandes, lire des romans, fumer quelques cigares, grillager des arbres contre les castors. Une foule de petites choses qui m'occupent avec plaisir. »

Marie Cadieux, auteure de *Moncton*, fait écho à mes propos : « Il m'impressionnait par sa distinction, son élégance, et sa vive intelligence doublée d'une imagination merveilleuse qu'il arrivait à rendre avec une grande rigueur. »

Ton départ, c'est vraiment dommage pour nous tous et toutes ! Nous ne pourrons plus te croiser, t'écouter, voir ton beau sourire... Je ne pourrai plus te faire dédicacer un livre pour un de mes petits-enfants, comme ton roman pour jeunes *Le Béret Vert* qui a pour thème l'amitié et l'importance de prendre soin de ceux qu'on aime.

Heureusement, tu nous as laissé une cinquantaine de livres, en plus de nombreuses nouvelles et plusieurs poèmes que nous pourrons lire et relire. Et je sais que tu as laissé derrière toi des milliers de pages que tu n'as jamais publiées. Tu avais raison lorsque tu affirmais : « Les écrivains sont des journalistes de l'éternel. » Ça prendra bien toute une éternité pour lire tout ce que tu as écrit et je suis certaine que dans cent ou dans deux cents ans, on te redécouvrira.

En réponse à ton dernier message du 27 mars dernier, où tu commençais par me dire : « J'ai lu avec grand plaisir ton entretien intemporel avec Jules Roy dans *Participe présent...* », je t'ai répondu :

« Très cher Jean-François,

Je te trouve bien « nourrissant ». C'est vrai, tu es généreux !

J't'aime beaucoup... »

Ce sont les dernières phrases que je t'ai écrites. Je ne savais pas alors qu'elles seraient mes paroles d'adieu !

Merci, grand merci, Jean-François.

Lysette Brochu

Un salon du livre insolite à Toronto

C'est un secret bien gardé que ce premier salon du livre à se tenir dans la Ville Reine. Je l'ai découvert par pur hasard en fouillant dans quelques anciens journaux franco-torontois. L'édition du 3 novembre 1975 de *Courrier Sud* rapporte, en première page, qu'un Salon du livre insolite a en effet eu lieu les 1^{er} et 2 novembre 1975.

Ce salon du livre a été rendu possible grâce au travail collectif de toute une gamme d'organismes, dont l'Association France-Canada, l'Alliance française, les deux librairies de Toronto (Hachette et Champlain), les consulats de France et de Belgique, le centre culturel La Chasse-Galerie et la maison d'édition Omniprise. Les organisateurs ont pu aussi compter sur l'appui des services de la Société Radio-Canada et de la Bibliothèque municipale de Toronto.

Le Salon du livre insolite a présenté aussi bien des livres récents que des livres anciens. Pourquoi parler du livre insolite ? Parce que, dès 1975, le livre n'était plus l'unique dépositaire ou véhicule de toute culture. Il gardait néanmoins sa pérennité face à l'invasion des nouveaux médias.

Nous sommes encore loin d'Internet. Ces nouveaux médias sont la bande dessinée, le cinéma et la télévision. Selon le reportage de *Courrier Sud*, « le livre contemporain renaît des autres média et reprend le souffle que l'imprimé lui avait sensiblement ôté ».

Lionel Rémillard,
deuxième à gauche,
représente *Courrier Sud*
lors d'un colloque
sur le journalisme en
1975.

Photo: *Le Carillon*.
Université d'Ottawa,
CRCCE, Fonds
Association canadienne-
française de l'Ontario
(C2), Ph2-641.



J'ai une histoire à vous raconter

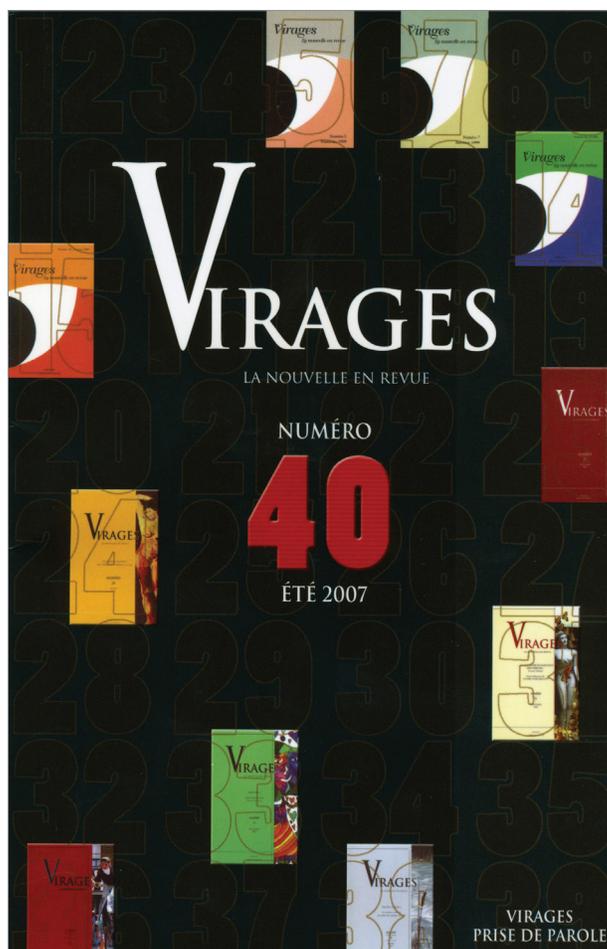
« Bienvenue, ma chère p'tite dame. Approchez, mon brave monsieur. Assisez-vous confortablement. J'ai une bonne histoire à vous raconter à souère. »

Les Canadiens français se racontent des histoires depuis belle lurette. Tant et si bien que Lucie Hotte a dirigé un collectif de 33 chercheurs universitaires qui se sont penchés sur les histoires que racontent les auteurs francophones du Canada. Leurs articles sont consignés dans *(Se) Raconter des histoires* (voir compte rendu en page 11).

Les premières histoires à être racontées en Ontario français sont probablement les contes et légendes populaires, comme *La Chasse-Galerie* et *Le Loup de Lafontaine*. Il faut y ajouter, bien entendu, les histoires racontées dans les camps de bûcherons. Le premier à avoir recueilli ces contes est le père Germain Lemieux. Muni de son magnétophone, il a parcouru le Nouvel-Ontario et a recueilli des centaines de contes qui ont été consignés dans les seize premiers tomes de la collection *Les Vieux m'ont conté*.

Bien avant de devenir un genre populaire en Ontario, la nouvelle faisait l'objet de publications, notamment avec Régis Roy (*Les Joyeux Petits Contes canadiens*, 1906), Marie-Rose Turcot (*L'Homme du jour*, 1920) et Jules Tremblay (*Trouées dans les noyales*, 1921). Le présent dossier a choisi de s'arrêter aux histoires plus contemporaines. Les nouvelles et les contes urbains intéressent de toute évidence des écrivains de l'Est, du Sud et du Nord ontarien, plus particulièrement des nouvellistes¹ d'Ottawa, Toronto et Sudbury.

¹ Les gens qui écrivent des nouvelles sont-ils des nouvellistes ou des nouvelliers. Selon Michel Lord, professeur à l'Université de Toronto et spécialiste de ce genre littéraire, il faut dire « nouvellier », comme Balzac parlait de contier au lieu de conteur et comme on dit romancier et non romanciste. Mais le mot « nouvellier » n'existe pas dans mon dictionnaire Robert. Je préfère « nouvelliste », d'autant plus que ce mot s'applique aussi bien à un homme qu'à une femme.



Un genre littéraire atteint une réelle vitalité lorsqu'il se dote de son propre support éditorial, de ses propres maisons d'édition ou de ses propres revues. Que ce soit à Ottawa, Toronto ou Sudbury, les maisons d'édition franco-ontariennes publient régulièrement des nouvelles. De plus, en 1997, Stefan Psenak a fondé *Virages. La nouvelle en revue*. Le premier numéro est paru à Sudbury, puis Psenak est devenu rédacteur en chef de la revue *Liaison*, en septembre 1997. *Virages* est alors déménagé à Toronto, sous la direction de Marguerite Andersen (toujours rédactrice en chef).



Virages est l'équivalent ontarien de XYZ. La revue de la nouvelle, au Québec. *Virages* publie régulièrement ses quatre numéros par année. Dépassant maintenant 55 livraisons, la revue réunit quelque 600 nouvelles écrites par une pléiade d'auteurs de tous horizons, qui font la preuve que le genre est en pleine effervescence en Ontario français.

Le corpus de nouvelles franco-ontariennes est difficile à cerner ou à réduire à quelques traits formels. Les thèmes abordés sont des plus variés, tout comme l'esthétique privilégiée par les nouvellistes. Maurice Henrie a d'abord peint

le terroir de Rockland alors que Daniel Poliquin a fait d'Ottawa le personnage central de ses nouvelles et que Marguerite Andersen s'est servi de Toronto comme espace de représentation dramatique. D'autres nouvellistes situent leurs textes dans l'irréel, le fantastique ou le réalisme magique, comme Pierre Karch, ou encore dans l'exotisme, comme Pierre Léon.

Voici, en ordre alphabétique d'auteur, une quinzaine de recueils de nouvelles ou de contes.

Bibliographie annotée

Andersen, Marguerite, *Les Crus de l'Esplanade*, nouvelles, Sudbury, Éditions Prise de parole, 1998, 224 pages. – Trente nouvelles qui sont autant d'histoires d'amour, de trahison, d'orgueil, de vengeance ou de complicité. Histoires tantôt cruelles, tantôt douces, empreintes de nostalgie ou de révolte. Une frontière subtile divise les textes entre le réalisme et l'imaginaire. Il s'en dégage une vérité qui naît de la fiction et une histoire imaginaire qui émerge de la réalité. Le style minimaliste que pratique l'auteure consiste à rendre avec un sens de la retenue et de l'économie, la plus grande émotion possible.

Collectif d'élèves des écoles secondaires de l'Ontario, *Petites chroniques du crime*, nouvelles, Ottawa, Éditions David, 2010, 132 pages. – La mort non résolue du pape Victor III, l'inexplicable suicide d'une fillette de sept ans, un psychologue beaucoup trop impliqué dans la vie de ses patients, des voix meurtrières très convaincantes, un inspecteur de police opportuniste, une gouvernante au passé trouble, le scandaleux secret d'une jardinière, la menace d'un attentat terroriste, des amours trahis et de terribles vengeances... Autant de nouvelles policières qui auront tôt fait de vous glacer le sang!

Collectif d'élèves des écoles secondaires de l'Ontario, *Petites chroniques de notre histoire*, nouvelles, Ottawa, Éditions David, 2011, 208 pages. – La dure réalité des Filles du Roy au 17^e siècle, le Grand Dérangement, la légende de Jos Montferrand, la rébellion métisse de Batoche en 1885, l'opposition des Franco-Ontariens au Règlement 17 dans les années 1910, la crise de la conscription en 1917, la Grande dépression des années 1930, l'émeute du Forum en 1955, la Crise d'octobre 1970, la mobilisation contre la fermeture de l'Hôpital Montfort... Autant d'événements qui servent de toile de fond à 30 courts textes mêlant avec brio fiction et réalité historique.

Henrie, Maurice, *La chambre à mourir*, nouvelles, Québec, Éditions de L'instant même, poche n° 17, 2002 [1^{re} éd. 1988], 234 pages. – Il émane une émotion discrète et forte de la justesse et de la lucidité de ton de ces quarante-trois textes qui constituent la chronique tendre et pudique d'une famille franco-ontarienne. Parce qu'il a su ne pas céder au régionalisme, à la sentimentalité et à l'outrance d'une certaine littérature de terroir, Maurice Henrie atteint à l'universel avec ces personnages envahis par le doute à l'heure où la société canadienne-française s'arrachait à la terre.

Henrie, Maurice, *La Savoyane*, nouvelles, Sudbury, Éditions Prise de parole, 1996, 201 pages. – En mars 1996, Maurice Henrie fait paraître un nouveau recueil de nouvelles intitulé *La Savoyane*. Le livre présente quinze nouvelles assez longues qui portent sur des sujets non reliés entre eux. La plupart abordent des thèmes délicats, qui prêtent facilement à la controverse. Ce qui explique pourquoi on a dit de ce livre qu'il était « dur ». Le ton varie d'un texte à l'autre, passant du scandale

à l'humour, puis au drame. Il plaît par le courage ou même l'audace qui l'anime.

Lemieux, Germain, *Les Vieux m'ont conté*, Montréal/Paris, Bellarmin/Maisonnette et Larose, 1973-1993, 33 volumes. – Ce vaste programme d'édition visait la diffusion intégrale des 646 contes et légendes recueillis et annotés par l'auteur, directeur du Centre franco-ontarien de folklore, et quelques collaborateurs entre 1953 et 1980. Deux territoires principaux ont été au cœur des préoccupations de l'éminent ethnologue: le Nouvel-Ontario et la Gaspésie. Les seize premiers tomes, le plus souvent sous-titrés «Contes franco-ontariens», y sont presque exclusivement affectés avec quelques récits des tomes 20 et 21.

Léon, Pierre, *L'effrontée de Cuba*, nouvelles, Toronto, Éditions du Gref, 2007, 200 pages. – Ces nouvelles nous conduisent tour à tour à Cuba, au Nigeria, en France, en Espagne, au Brésil, en Nouvelle-Calédonie, aux États-Unis et, bien entendu, dans quelques villes canadiennes (Halifax, Ottawa, Toronto). Mais attention, les textes vont bien au-delà d'une évasion touristique, ils regorgent de sens dramatique, de profondeur psychologique et de verve humoristique. C'est varié, c'est savoureux, c'est tantôt léger tantôt émouvant.

Leroux, Patrick (dir.), *Contes d'appartenances*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 1999, 70 pages. – Ces contes, créés le 4 juin 1998 au Théâtre du Nouvel-Ontario (Sudbury) par l'Institut franco-ontarien et le Théâtre du Nouvel-Ontario, incluent des textes. «Préface» de Marc Prescott, Manon Beaudoin, Yvan Bienvenue, Herménégilde Chiasson, Alain Lalonde, Patrick Leroux et Jean Marc Dalpé. D'une durée d'environ quinze minutes, avec un minimum de décor, les auteurs prennent la parole pour mieux la redonner à une communauté qui retrouve dans ses lieux un peu de son identité.

Leroux, Patrick (dir.), *Contes urbains*. Ottawa, Ottawa, Éditions du Nordir, 1999,

64 pages. – Textes d'Yvan Bienvenue, Jean Marc Dalpé, Patrick Leroux, Marie-Thé Morin et André Perrier, avec une chanson de Stefan Psenak, Une production du Théâtre la Catapulte. Extrait: «Faut que j'te dise que j'adore écrire, j'écris tout le temps. Mais c'est pas toujours facile de vivre pis d'écrire en même temps. Heureusement, j'vis au Marché. Ici, j'vis des choses, rien qu'à les regarder. Tiens! Rien qu'à marcher, je fais partie du décor. Les personnages sont colorés, par ici, pis y'ont jamais peur de me mêler à leurs histoires.» (Extrait de *La Jeune fille oubliée* de Marie-Thé Morin)

Perrier, André (dir.), *Contes sudburyois*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2001, 70 pages. – Sudbury, depuis trente ans, est un creuset dans lequel les artistes continuent de puiser, qui continue de les alimenter. Six d'entre eux, dans le cœur desquels Sudbury occupe une place toute spéciale, ont accepté l'invitation d'André Perrier, directeur artistique du Théâtre du Nouvel-Ontario, de créer un conte urbain ayant pour cadre cette ville. Le résultat est un heureux et vigoureux mélange de styles, où l'humour côtoie le dramatique, où l'émotion brute et la truculence, à l'image de cette ville du Nord, éclatent à pleine page. Textes de Michael Gauthier, Brigitte Haentjens, Jean Marc Dalpé, Robert Dickson, Robert Marinier et Paulette Gagnon.

Poliquin, Daniel, *Nouvelles de la capitale* suivi de *Le Canon des Gobelins*, nouvelles, Ottawa, Éditions du Nordir, coll. BCF, 2001, 276 pages. – Poliquin dit avoir voulu écrire des «histoires d'ici», mais les aberrations généalogiques ou identitaires des personnages ne cessent de forcer la digression. Chaque fois il est question d'un intense questionnement identitaire. Ce qui suscite l'étonnement en fin de compte, c'est que l'histoire singulière des personnages puisse être faite, impunément, de changements d'identité tout aussi profonds que provisoires.

Sylvestre, Paul-François, *Une jeunesse envolée*, nouvelles, Ottawa, Éditions L'Interligne, 1987, 128 pages. – Les vingt nouvelles de ce recueil sont basées sur des événements ou des traditions propres à l'Ontario français, couvrant la période de 1760 à 1960. On se promène d'une région à l'autre et des personnages, fictifs ou réels, évoluent tantôt dans une élection du Haut-Canada ou un incendie du Nouvel-Ontario, tantôt dans fête de la Saint-Jean ou une histoire de chasse. À la fin de chaque nouvelle, on trouve une fiche de renseignements bibliographique et historique.

Tremblay, Gaston, *Souvenir de Daniel*, nouvelle, Hearst, Éditions du Nordir, 1995, 64 pages. – Dans cette longue nouvelle ou très court roman, l'auteur offre des paysages variés de bonheur et de souffrance, mais surtout de leur fracture parfois irrémédiable. Pour qui connaît Gaston Tremblay, il est facile de lire entre les lignes et de deviner qu'il nous raconte sa trop brève relation avec le dramaturge André Paiement, qui s'est enlevé la vie en 1978, à l'âge de 27 ans.

Virages, la nouvelle en revue, n° 30 (Marguerite Andersen, dir.), sous le thème de *Contes urbains*, contes torontois, février 2005, 118 pages. – La formule des contes urbains, initiée par Yvan Bienvenue en 1991 sur une scène montréalaise, a fait son petit bonhomme de chemin à travers le Canada. Afin de contribuer au développement d'un genre littéraire qui s'affirme de plus en plus, ce numéro publie les séries 2002 et 2005 des Contes urbains, contes torontois, qui reflètent tant la diversité des auteurs que celle d'une ville devenue un véritable creuset multi-ethnique et multiculturel où la francophonie se fait plurielle.

Nous avons lu pour vous

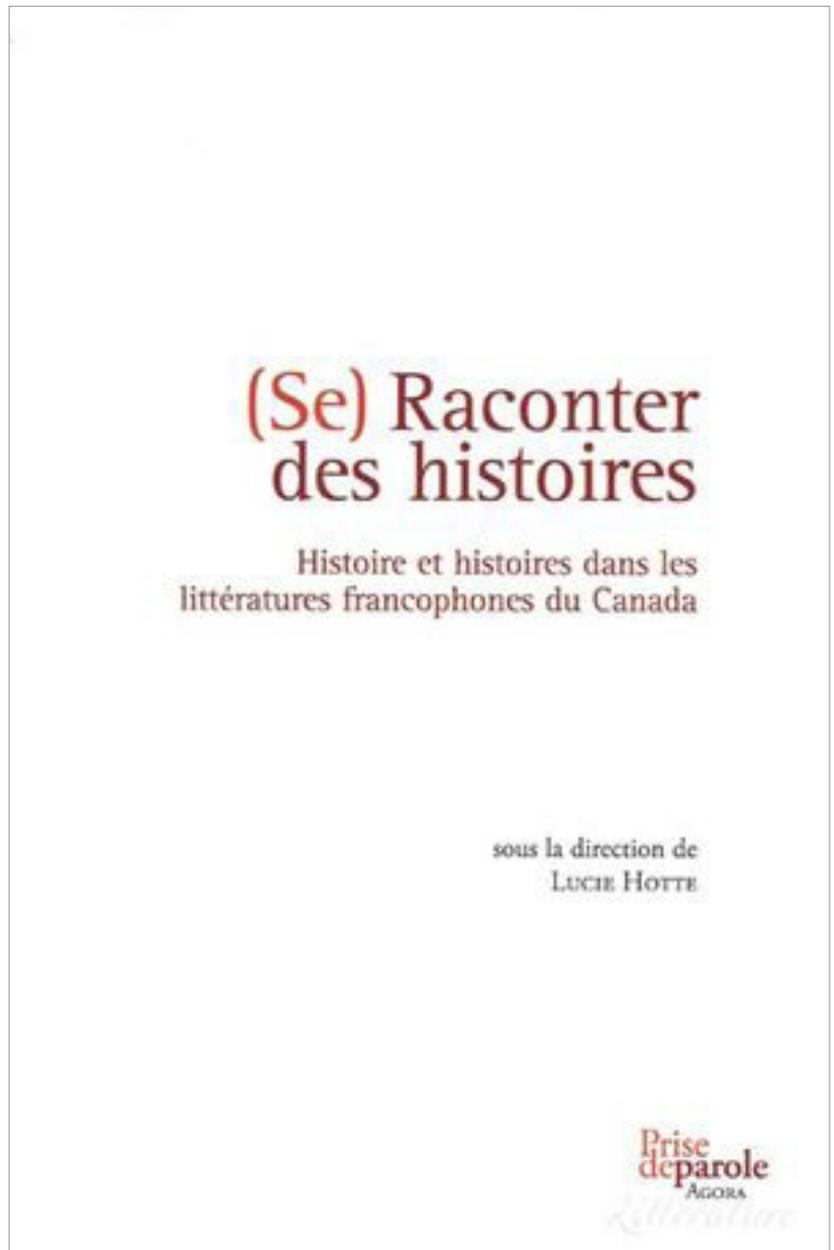
Lucie Hotte (dir.), (Se) Raconter des histoires. Histoire et histoires dans les littératures francophones du Canada, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2010, 690 pages.

De la tradition orale aux romans postmodernes, en passant par les récits racontés au coin du feu, nos histoires ont pris des formes différentes et ont abordé diverses thématiques. Au fond, nos œuvres littéraires cherchent « à divertir, à instruire, à préserver pour les générations futures l'Histoire de la communauté dans des formes narratives, poétiques et dramatiques toujours renouvelées. » C'est ainsi que s'exprime Lucie Hotte qui a invité 33 chercheurs venant d'horizons variés et représentant diverses disciplines – littérature, sociologie, folklore, histoire, communication – à examiner les histoires racontées par les écrivains francophones du Canada afin d'en saisir la diversité, d'en faire ressortir certaines récurrences, d'en analyser certains thèmes de prédilection ou certains courants littéraires.

Le résultat est un ensemble d'articles regroupés en sept parties selon des éléments génériques (théâtre, contes, chansons), géographiques (Acadie, Ouest canadien) ou narratifs (temps, espace, écriture au féminin). L'aspect franco-ontarien de cette recherche réside principalement dans deux articles de la première partie du livre: Contes et chansons.

Johanne Melançon (Université Laurentienne) se penche d'abord sur une expérience menée par le poste de radio CBON et intitulée *Le salut de l'arrière-pays: figures légendaires, récits imaginaires et humour crucifère du Nord de l'Ontario*. Huit communautés ont été choisies et, dans chaque cas, il y a d'abord un récit qui fait sortir de l'oubli un personnage historique haut en couleurs, puis un conte littéraire commandé à un écrivain de l'Ontario français (ex.: Melchior Mbonimpa, Gaston Tremblay, Danièle Vallée), ensuite un sketch comique et, enfin, une chanson originale.

Emir Delic (Université d'Ottawa), pour sa part, analyse le conte urbain en Ontario français pour en conclure que ce genre de textes ne cherche pas tant à créer un sentiment d'appartenance à une minorité ou à un nouveau Canada français, mais plutôt à « mettre en évidence l'existence résiliente et vibrante d'une littérature qui revendique sa place



dans la Littérature ». Pour y arriver, l'art de l'oralité est privilégié.

(Se) Raconter des histoires offre tant aux spécialistes de la littérature – professeurs, chercheurs, étudiants –, qu'à ceux œuvrant dans des domaines connexes l'occasion de mieux connaître la littérature francophone du Canada, de découvrir des œuvres méconnues, d'explorer des époques littéraires moins fréquentées et de prendre conscience de la prégnance de certains thèmes, de certains courants littéraires et même de structures narratives innovatrices. 📖

Nouvelles des membres

Marguerite Andersen est éditrice de la revue *Virages* depuis 1998. Elle annonce, dans le numéro 58 (novembre 2011), un concours d'écriture pour les élèves des 10^e, 11^e et 12^e années des écoles francophones hors Québec.

Alain Baudot a participé le 3 juillet 2011 à l'inauguration de la Maison Édouard-Glissant dans le parc départemental Georges-Valbon à La Courneuve (Seine-Saint-Denis), en présence de nombreuses personnalités du monde culturel et politique français. Il participera à un séminaire sur les littératures francophones le 19 novembre au siège de l'Unesco à Paris et lancera trois nouveaux ouvrages du GREF dans la collection « Le beau mentir » au prochain Salon du livre de Toronto : René Bonnière, *Sisyphes amoureux*, roman ; Jean-Baptiste Mubalutla Mbizi, *Les Tribulations de Tila : entre opportunisme et engagement*, roman ; Paul-François Sylvestre, *Frousse* à Santo Domingo, nouvelles.

Lise Bédard a été invitée le 6 octobre par le Club de l'âge d'or de Hawkesbury pour une présentation de son dernier roman historique, *La rose des sources*. Le 11 octobre c'est le Cercle de lecture canadien-français d'Ottawa qui l'accueillait pour parler de ses trois romans historiques et plus précisément de son livre de nouvelles, *L'ombre des fantômes*. Dans le cadre du Salon du livre Il était une fois... la bibliothèque de Lefavre, le 15 octobre, Lise a présenté *La rose des sources*, exercice qui fut répété le 29 octobre à la Bibliothèque de Cornwall.

Yves Breton a prononcé une causerie sur le sénateur Philippe Landry le 2 octobre à l'Institut canadien-français d'Ottawa. Landry a quitté son fauteuil de président du Sénat pour défendre les droits des Franco-Ontariens à l'époque du Règlement 17.

Lysette Brochu a signé des livres lors du Rendez-vous des aînés (Ottawa, 14 sept.), du rassemblement des familles Audet(te) et Lapointe (Gatineau, 24 sept.) et de la Journée des Franco-Ontariens (Orléans, 25 sept.). Invitée par Retraite en Action, elle a aussi célébrer la fête des Franco-Ontariens au Patro d'Ottawa. CHUO FM l'a invitée à parler de *Parfum de rose et de tabac*. En octobre, Lysette a rencontré les petits à la bibliothèque de Cantley, a donné des entrevues aux émissions *Entre nous* et *Ginette Gratton reçoit*, et a été présidente d'honneur du Salon du livre jeunesse d'Orléans. Après sa participation au Salon du Festival du livre Franco de l'Est à Casselman, elle se rend au Salon du livre de Montréal pour une table ronde centrée sur l'écrivain Jean-François Somain et pour le projet « Livres comme l'air » de l'UNEQ, qui souligne la Journée internationale des écrivains emprisonnés ; elle sera jumelée avec Ahmad Qatamesh (Palestine), pour qui elle dédicacera un de ses livres, qui lui sera acheminé par Amnistie internationale.

Anne-Marie Fournier a participé à « Il était une fois... la bibliothèque » dans le cadre du Salon du livre d'Alfred-Plantagenet, tenu à Lefavre le 15 octobre. Dix jours plus tard, elle participait au Salon du livre jeunesse d'Orléans à l'École secondaire

Garneau. Et elle a contribué à la rédaction de la revue *Minimag* du CFORP.

Martine L. Jacquot a été nommée rédactrice en chef de la section canadienne de la revue universitaire *Canadian Notes*, publiée par l'Université de Volgograd en Russie. Tous les mois, elle publie des articles touchant aux arts et à la culture dans la revue libanaise *Ashtarowt*. Elle a aussi publié des poèmes dans les anthologies *Paroles d'Acadie* (Prise de Parole) et *Nous la multitude* (Le temps des cerises, Paris). Martine entame un troisième mandat au bureau des gouverneurs du Nova Scotia Museum. Son nouveau livre, *L'année aux trois étés*, a été présenté à la foire du livre de Francfort et sera lancé au salon du livre de Paris en mars prochain.

Andrée Lacelle participera au 27^e Festival international de poésie de Trois-Rivières et dans le cadre du Salon du Livre de Montréal, à l'événement *Les grandes voix d'Imafa-Afric* qui réunira des poètes d'Afrique, d'Amérique, d'Europe et d'Asie.

Jean Yves Pelletier est vice-président du Conseil des organismes du patrimoine d'Ottawa depuis juin 2011. En octobre, il a été élu vice-président des Amis des Archives de la Ville d'Ottawa. Cet automne, il effectue une recherche sur la population canadienne-française du canton de Cumberland (de la fin du XIX^e siècle à la fin du XX^e siècle) pour le Bureau des affaires culturelles de la Ville d'Ottawa et il prépare un répertoire des archives de la gouvernance de l'Hôpital Montfort (1970-2011) pour le bureau du président-directeur général.

Andrée Poulin a reçu le 6^e prix du livre jeunesse des bibliothèques de Montréal pour son roman *Miss Pissenlit*. Accompagné d'une bourse de 5000 \$, ce prix, créé en 2005, vise à récompenser la richesse et la diversité de la littérature jeunesse montréalaise.

Aurélie Resch a pris part au Festival des cultures francophones de Halifax, du 23 au 25 septembre; outre des ateliers dans les écoles, elle a participé

aux tables rondes « Écriture et exil » et « De l'imagination au texte ». En septembre, octobre et novembre, elle a effectué une tournée dans les écoles de l'Ontario en tant qu'auteure conseil pour le concours littéraire des Éditions David, « Mordus des mots » (les élèves doivent écrire une nouvelle sur le thème de la quête identitaire). Son premier roman, *Pars, Ntangu!*, fera l'objet d'une présentation aux salons du livre de Montréal et de Toronto. Son conte intitulé *Les voleurs de couleurs* a été finaliste au Prix Trillium (jeunesse).

Mireille Messier a fait une présentation bilingue de son album *Une Charlotte au chocolat*, le 18 septembre, au Festival des livres jeunesse *Telling Tales* (Rockton, Ontario, 18 sept.). Elle a également fait partie de *Lire à tout vent*, la tournée pancanadienne d'auteurs et d'illustrateurs jeunesse organisée par Communication-Jeunesse. Du 1^{er} au 5 novembre, Mireille a rendu visite aux élèves de Saskatoon et Prince Albert (Saskatchewan); en plus de ses livres et de sa marionnette, elle a apporté de bonnes bottes et une tuque!

Paul-François Sylvestre donne un cours d'Histoire de l'Ontario français au Collège Boréal (campus de Toronto); il a prévu une présentation de quelques-uns de ses coups de cœur de la littérature franco-ontarienne... Dans le cadre du Festival du livre franco de l'Est, il prononcera une causerie sur le roman historique et l'identité franco-ontarienne; **Daniel Marchildon** et **Marguerite Andersen** y seront à l'honneur. 📖

Ça se passe dans le **Nouvel-Ontario**

1. Dans quel recueil de poésie de Patrice Desbiens est-il question de la capitale du nickel?

- a) *Sudbury*
- b) *Dans l'après-midi cardiaque*
- c) *L'Homme invisible*

2. Qui a publié la pièce de théâtre *Les Communords*?

- a) André Paiement
- b) Michel Ouellette
- c) Claude Belcourt

3. *La Vallée des blés d'or* peint un portrait plutôt bucolique de la vie de cultivateur dans le Nouvel-Ontario. Qui a signé ce roman?

- a) Gaston Tremblay
- b) Albertine Hallé
- c) Hélène Brodeur

4. Qui a raconté son adolescence au Collège du Sacré-Cœur de Sudbury dans *Le Seuil des vingt ans*?

- a) Jean Éthier-Blais
- b) Robert Paquette
- c) Jean-Louis Major

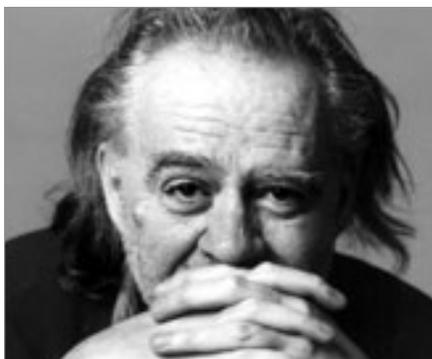
5. Quel roman de Marilene a été enfoui dans la cave d'un presbytère dès sa sortie?

- a) *L'Ermitage*
- b) *Le Lion de la Péninsule*
- c) *Le Flambeau sacré*

6. Quel poète a écrit: «Sudbury étant jusqu'à moins récemment / la capitale mondiale de quoi déjà»?



a) Robert Dickson



b) Patrice Desbiens



c) Michel Dallaire

7. Dans quel ouvrage Jean Éthier-Blais écrit-il que Sturgeon Falls «aurait pu servir de décor à Tchekhov»?

- a) *Fragments d'une enfance*
- b) *Entre toutes les femmes*
- c) *Les Pays étrangers*

8. Dans le roman *La Nuit du rédacteur*, on y lit que Timmins est «la ville la plus triste du Bouclier canadien». Qui a signé ce roman?

- a) Hélène Brodeur
- b) Christian Bode
- c) Brigitte Haentjens

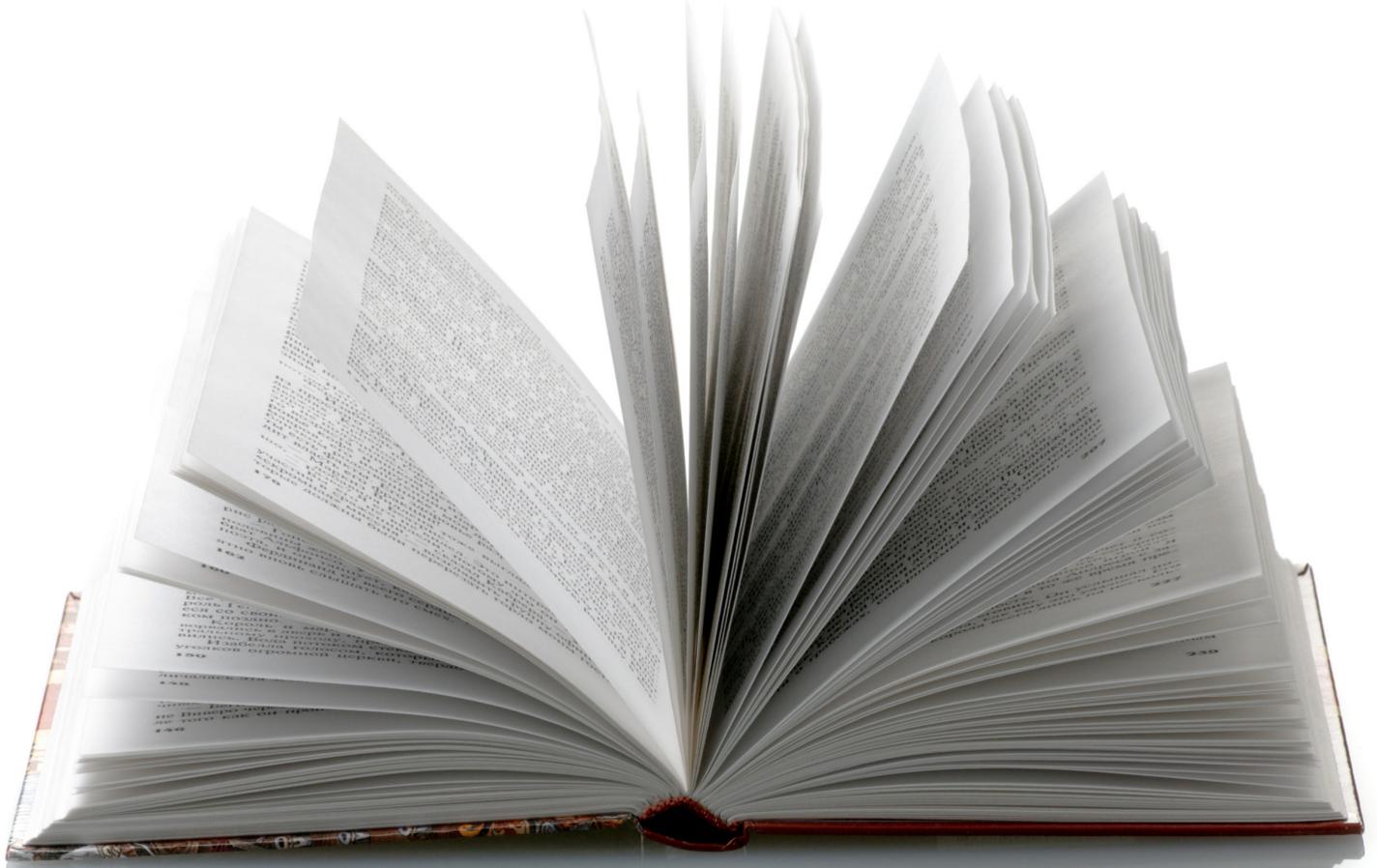
9. Jean Marc Dalpé est coauteur de quelle pièce de théâtre?

- a) *Le Nickel strange*
- b) *Nickel. Une histoire d'amour sur fond de mine*
- c) *Nickel: des roches et des hommes*

10. Dans *La Veuve rouge*, on lit que «le mal du Nord monte en nous / notre sève et notre sang se figent / le temps s'essouffle à nos pieds». Quel poète est l'auteur de ce recueil?

- a) Gaston Tremblay
- b) Jean Marc Dalpé
- c) Melchior Mbonimpa

Réponses : 1 a), 2 c), 3 b), 4 a), 5 c), 6 a), 7 a), 8 b), 9 b), 10 a).



Publications des membres

Marguerite Andersen, *La vie devant elles*, roman, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2011.

Lysette Brochu, *Parfum de rose et de tabac*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2011.

Lysette Brochu, *Lettres et poèmes à Jules Roy*, poste restante Vézelay, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2011.

Fodé, Dormons, *l'éveil sera brutal*, nouvelles, Montréal, Éditions du CIDIHCA, 2011.

Claude Forand, *Un moine trop bavard*, polar, Ottawa, Éditions David, coll. 14/18, 2011.

Jacques Gibeault, *Les mains libres... le détachement*, essai, Ottawa, Éditions Baico, 2011.

Martine L. Jacquot, *L'année aux trois étés*, Douala/Berlin, Éditions AfricAvenir/Exchange & Dialogue, 2011.

Pierre R. Léon, *Phonétisme et prononciations du français*, Paris, Armand Colin, coll. Cursus, 6e édition revue et augmentée, 2011.

Aurélie Resch, *Pars, Ntangu!*, roman, Ottawa, Éditions David, coll. Voix narratives, 2011.

Colette St-Denis, *Le gros gros pain*, récit fantaisiste pour les 10 à 110 ans, Ottawa, publication à compte d'auteure, 2011.

Paul-François Sylvestre, *Frousse à Santo Domingo*, nouvelles, Toronto, Éditions du Gref, coll. Le beau mentir no 19, 2011.

Alberte Villeneuve-Sinclair, *Le génie de Jessie*, livre jeunesse, Ottawa, Éditions Baico, 2011. 

Robert Yergeau (1956-2011)



Directeur et fondateur des Éditions du Nordir, Robert Yergeau est décédé le 5 octobre 2011 à Gatineau. Sous sa direction, la maison d'édition a publié des œuvres de fiction et de réflexion qui ont imposé une nouvelle génération d'écrivains et d'essayistes, de l'Ontario français et de l'Outaouais. En l'espace de vingt ans, Le Nordir a publié plus de 150 livres incluant des incontournables de la littérature franco-ontarienne dont plusieurs prix du Gouverneur général: *Les littératures de l'exigüité de François Paré* (1993), *French Town* de Michel Ouellette (1994) et *La*

querelle du régionalisme au Québec (1904-1931): Vers l'autonomisation de la littérature québécoise d'Annette Hayward (2007). Selon Marc Haentjens, président du Regroupement des éditeurs canadiens-français, « Robert Yergeau aura contribué à mettre au monde plusieurs œuvres importantes, mais il aura surtout ouvert de nouvelles perspectives pour les auteurs d'ici ». Marc Haentjens, président du RECF et directeur des Éditions David.

Le professeur François Paré affirme que « si Robert n'avait pas eu l'audace de

publier mon premier livre et de me soutenir sans faille par la suite, je ne serais pas arrivé au point où j'en suis aujourd'hui. Robert a été pour moi un collaborateur et un ami inestimable. Il n'est pas trop tard aujourd'hui pour lui exprimer notre reconnaissance et notre profond respect.

Le départ de Robert laisse Lucie Hotte sans mot. « En tant que spécialistes de la littérature franco-ontarienne, nous avons des projets en commun que je poursuivrai en sa mémoire. » Pierre Bernier a « aimé cet être entier, à la pensée libre. La littérature française d'Amérique et ses auteurs perdent un de leurs fervents promoteurs. Ils sont en deuil. »

Tina Charlebois estime que « c'est entièrement grâce à Robert qu'elle est devenue écrivaine, poète, en fait, comme on s'amusait à dire. Excellent professeur et pédagogue, Robert savait comment exiger le meilleur de ses étudiants et de ses auteurs. Je lui serai éternellement reconnaissante pour ma carrière d'auteure; elle a, après tout, commencé avec lui. »

Robert Yergeau a été inhumé le 15 octobre 2011 au cimetière Sainte-Rose-de-Lima, à Cowansville (Québec), son lieu de naissance. 🕯️

Au revoir et merci !

Lors de l'assemblée générale tenue le 17 septembre 2011 à La Nouvelle Scène (Ottawa), les membres ont unanimement adopté la résolution suivante, proposée par Gaston Tremblay et appuyée par Lise Carreau. : « L'assemblée remercie et reconnaît officiellement la contribution de Jean Malavoy. Cette contribution repose principalement autour de trois axes, soit la richesse de la programmation, la transparence des communications et l'équilibrage du budget ; s'ajoute un axe supplémentaire, soit la participation aux événements littéraires. »



De gauche à droite : François-Xavier Simard, membre du conseil d'administration, Jean Malavoy et Gilles LeVasseur, président de l'AAOF.